

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CRETTON

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 233-235

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

(Romance sans paroles)

*Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville.
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?*

En ce soir du 27 septembre, un morne défilé de malles et de valises, cahotées sur de funèbres brancards, s'étirait vers le haut-lieu de leur repos, où une foule de parents et d'amis avaient tenu à les accompagner une dernière fois. Il y régnait une espèce de solennité recueillie, à peine troublée par les dernières recommandations maternelles : « Tu mangeras la pomme (ah ! les filles d'Eve !) avant le fromage ; tu la trouveras dans le carton, à côté des souliers de football. » Et la grosse voix paternelle ajoutait, comme à part et sans y croire, que le petit n'était pas si mal après tout, qu'il y en avait d'autres (aussi malheureux) que lui, et que... (reniflements) et que (reniflements prolongés). Mais le petit n'entendait plus rien, que le fracas d'un train qui partait sans lui, tout bruyant de bonheur dans la pluie en allé.

*O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
O le chant de la pluie !*

Pendant les vacances — fédérales — continuaient pour Bidius et Félix (Commun de plusieurs martyrs) qui s'en venaient parfois « montrer leur habit par la ville » et le collège, en déclarant sans vergogne que, pour une fois, ils se réjouissaient de rentrer. Basel les approuvait gravement, lui qui tant souffrit de son exil londonien qu'il y contracta l'accent vaudois de ses hôtes vénérables.

« Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; et ce fut le premier jour. » A peine un éclairage avare avait-il succédé à l'obscurité qu'un soupçon de mélodie s'échappa de l'armoire de Rackam et s'insinua dans les cellules. Montaigne et M. Brouchoud, notre nouveau surveillant, aiment qu'on réveille les enfants aux sons du violon : une manière comme une autre de former des jeunesses music-hall. D'ailleurs une nouvelle achevait de nous sortir du sommeil, semant la consternation générale ; M. Cornut, notre regretté professeur, se rabattait sur les Grammairiens, cédant les plaisirs de la chaire (de Syntaxe) à M. Vogel. Aussi n'avons-nous pas été surpris, quand M. le Recteur, à la Messe du Saint-Esprit, nous parla renoncement et détachement. Ce qui nous étonna bien davantage,

ce fut de lire, à l'affiche du rectorat, l'avis suivant : « Il est instamment recommandé aux élèves d'éviter :

de faire du bruit
de ne pas fumer
de ne pas siffler. »

Mais beaucoup ne prirent point garde à l'astuce, tout à la joie qu'ils étaient encore de savoir enfin entrée dans la bonne voie la réfection légendaire du dortoir des grands, et de fouler désormais un plancher battant neuf... à cinq heures. Pour encourager cette première étape de réalisations, M. Gianetti, dans l'un de ses multiples exposés en section (non conique celle-là), nous interdit véhémentement toute cuisine ainsi que toute image ne correspondant ni au climat spirituel, ni à la nouvelle tapisserie. Pour ceux qui ne se plieraient pas à cette exigence,

Une seule adresse pour tous vos achats ;
Quartier humaniste « Chez Cachat ».

Aussi lisse que le parquet de nos nuits, se présente le nouveau terrain de basket-ball, auquel tout le monde, souvent même de trop près, s'intéresse : gare aux amendes, distribuées de bon cœur par Pilloux, Senger (avec g) et bientôt Antonioli. Dans le domaine des sanctions, notons la participation de Sierro qui, en grand sportif, fume la bonne Laurens, cigarette très appréciée par la caisse de la section. Il y a déjà versé plusieurs oboles et plus d'une larme :

*Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?
Ce deuil est sans raison.*

Nulle trahison ? Parlez-en plutôt à ceux qui assistèrent à la projection du film : *Les gueux au paradis*, dont l'affiche promettait, en gros caractères, une séance sonore. En fait de sonore, on ne réussit à saisir que quelques bribes de mots, par exemple : « Changez de place le haut-parleur ! » (M. Theurillat.) Puis la pellicule sauta, au grand dam des spectateurs, qui commençaient à prendre goût aux scènes de l'enfer ; il était temps de battre en retraite. Elle fut excellemment prêchée — sauf à Donnet-Monnay qui préféra les pieuses exhortations de Sœur Nathalie — par un quatuor à corde de RR. PP. Capucins, dont le chef de pupitre n'était autre que notre ancien maître, le R. P. Paul de la Croix. Hélas ! à la joie que nous eûmes de le retrouver se mêlait le souvenir attristé de son bon confrère, le R. P. Hervé, un ancien maître aussi, que la mort nous a si brutalement enlevé, et pour qui nous avons prié de tout notre cœur lors d'un office célébré à sa chère mémoire.

Parmi les nombreuses résolutions de retraite, relevons celle de Paluche : il a fermement décidé que cette année serait la dernière.

Nous lui souhaitons de ne pas rester en panne, comme cette fichue électricité, que M. Grandjean a chargé d'éclairer nos études : elle qui obligea les rhétoriciens à terminer leur « Envol » à la lueur tremblotante d'une seule bougie. Cet envol manqué me fait penser, bien malgré moi, au congé de la Toussaint. « To be or not to be ? » Après enquête rondement menée par Pierre-Claude, preuve est donnée que la majorité du corps enseignant et enseigné y croit malgré tout. Parmi les arguments les plus valables et les plus répétés, citons celui de Chapuis, qui a quitté un pays ensoleillé pour la froide tourmente des études, et serait bien aise de le retrouver.

*C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans peine,
Mon cœur a tant de peine.*

Quant à moi, de voir la Toussaint si proche et si lointaine, je sais bien pourquoi mon cœur a tant de peine.

Michel CRETTON, rhét.